

Langue et littérature arabes classiques

M. André MIQUEL, professeur

Le cours a porté sur la sourate LVI du CORAN (**al-Wâqî'a**, l'Événement), qui, par la splendeur de ses évocations eschatologiques et quelques problèmes cruciaux du credo de l'islam, a de tout temps retenu l'attention des exégètes musulmans aussi bien que de l'orientalisme.

Etude et traduction ont été menées de pair. Pour cette dernière en effet, on s'était interdit tout *a priori* dicté par le sens obvie ou le recours au dictionnaire. D'où l'exploitation systématique des commentaires arabes classiques particulièrement indiqués pour cette sourate-là, au premier chef celui de Fakhr ad-Dîn ar-Râzî. Lui et les autres poursuivent un extraordinaire et patient labeur qui touche à la fois aux références historiques (usages linguistiques ou sociaux de l'Arabie, circonstances de la Révélation), aux différents niveaux d'interprétation (juridique, culturel, moral, mystique) et à l'organisation même du corpus coranique (mise en parallèle de tel passage de la sourate avec d'autres références coraniques, comparaison, discussion des contradictions éventuelles).

Chaque terme ou presque ouvre ainsi, le plus souvent, sur plusieurs champs sémantiques désignés par l'histoire, l'ensemble du corpus ou le système linguistique (procédés de dérivation, marques du déterminé ou de l'indéterminé, coordination, flexions casuelles, sens de la base triconsonnantique). Le tout dans le double souci de démontrer la richesse infinie du verbe coranique et de laisser entendre que cette infinité-là ne peut être, précisément, que désignée par l'exégèse, étant bien entendu que le sens véritable ne pourra se révéler, à ceux qui l'auront mérité, que dans l'au-delà.

Le problème posé au traducteur est, on le voit, redoutable, et non moins ardue la recherche du mot propre, porteur de son sens particulier comme de tous ceux que lui assigne, par écho, le commentaire. A quoi s'ajoutent les difficultés nées de la chair même de la langue coranique : agencement et

longueur des versets, rimes ou assonances, allitérations, ellipses ou répétitions... Ici plus qu'ailleurs, poésie comprise, toute entreprise de traduction connaît d'emblée ses limites.

PUBLICATIONS

L'Islam et sa civilisation, 5^e éd. (avec la collaboration de H. Laurens), Paris, 1990.

Les Dames de Bagdad, traduction d'un conte des *Mille et une Nuits*, avec commentaires de Cl. Bremond, A. Chraïbi, A. Larue et M. Sironval, Paris, 1990.

Mille et un contes de la nuit (avec J.E. Bencheikh et Cl. Bremond), Paris, 1991.

Les Mille et une Nuits, choix de contes traduits (avec J.E. Bencheikh), 2 vol., Paris, 1991.

Les Arabes, l'Islam et le monde (avec A. Bouhdiba, D. Chevallier et A. Guellouz), Paris, 1991.

« Comme au premier jour », dans *La Bibliothèque imaginaire du Collège de France*, Paris, 1990, p. 148-153.

« Les premières conquêtes » (repris de *Notre Histoire*, n° 44, Paris, avril 1988), dans *Islam*, Paris, 1990, p. 121-127.

« La perception de la frontière chez les géographes arabes d'avant l'an mil », dans *Frontière et peuplement dans le monde méditerranéen au Moyen Age*, Actes du Colloque Castrum 4, Lyon, (Maison de l'Orient Méditerranéen), 1991.

Préface à J. Sublet, *Le Voile du nom*, Paris, 1990.

AUTRES ACTIVITÉS

Conférences : Centre International de Cerisy-la-Salle, Cercle Siloé (Laval), Centre Culturel Français d'Alger, Université d'al-Djedida (Maroc), Musée de Chambéry, Arts et Vie, Centre de formation et de perfectionnement des journalistes, Association des Anciens Elèves de l'Ecole des Chefs d'Entreprise, Institut du Monde Arabe, Association Française des Bibliothécaires, Commission des Affaires Etrangères du Sénat, Ecole Normale Supérieure, Flor Enversa (Toulouse).

Présidence du Conseil Supérieur des Bibliothèques.